

Guerre de voisinage entre Han et Xiongnu

EXPOSITION De part et d'autre de la Grande Muraille, et des steppes du nord à la Route de la soie, Mongols et Chinois se sont affrontés, et influencés

LAURENCE CHAUVY

Bel espace réservé à l'archéologie sur les bords du lac de Neuchâtel, le Laténium propose une exposition qui ravira ceux qui, sans être particulièrement portés sur les témoignages du passé le plus ancien, se montrent sensibles aux différentes formes de l'art. Duelle, la présentation confronte des pièces issues des peuples nomades des steppes, les Xiongnu de Mongolie, et les vestiges laissés durant la même période, en gros entre 200 avant et 200 après Jésus-Christ, par une dynastie prospère, les Han de Chine. Présentation suggestive, qui, sans effet de manches, en dit beaucoup sur la transmission des styles, le caractère poreux des frontières, même s'il s'agit de la Grande Muraille, et le rôle des migrations sur le plan humain en général et artistique en particulier.

Ennemis aux goûts communs

On ne peut en effet qu'être frappé du fait que ces populations qui se sont affrontées, avec une grande violence, durant des siècles ont généré simultanément des objets d'art, notamment animalier, qui présentent maintes affinités. Le goût de la stylisation hérité des Scythes, avec ces lionnes, panthères, biches, ou, chez les Chinois, ces dragons et ces chevaux, va de pair avec une tendance au réalisme, dans le sens d'une fidélité aux caractéristiques de ces espèces animales, et beaucoup d'expressivité. Ornaments chez les uns, objets funéraires chez les autres, les objets exposés, en os, en bronze, en terre, en pierre polie, fascinent le regard. L'exposition s'intéresse d'abord au mode de vie semi-nomade des Xiongnu, à la connaissance duquel une mission archéologique «suisso-mongole» menée par l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel a apporté sa pierre.

Jusqu'à l'indépendance de la Mongolie, les fouilles dans la

région étaient conduites et contrôlées par les chercheurs soviétiques. Ce n'est qu'à partir de 1990 que les Occidentaux ont fait équipe avec les archéologues mongols, tels les Neuchâtelois à Boroo Gol, où pour la première fois en Mongolie un habitat de l'époque xiongnu a ainsi été exploré. Le village exhumé et ses tombes aristocratiques ont contribué à relativiser la notion de nomadisme appliquée à ces peuples des steppes, habitants de yourtes à qui il arrivait de bâtir des maisons, cavaliers rapides et intrépides, adversaires insaisissables, au nord, du grand empire de Chine – jusqu'à la désintégration de celui-ci en l'an 220 de notre ère. Cette histoire émaillée de heurts, de rebondissements et d'efforts diplomatiques de part et d'autre est illustrée par des pièces dont beaucoup proviennent des musées Rietberg et Barbier-Mueller, ainsi que du Mudac en ce qui concerne les jarres et autres récipients en céramique, d'une stylisation audacieuse.

Ces statues en terre cuite et ces modèles réduits de maisons et de bergeries sont destinés à reproduire, dans l'au-delà, l'environnement familial des défunts

La forme compacte et les schématisations radicales des objets scythes et xiongnu ont des sources multiples, et doivent également à la nature du support, bois et os d'une configuration étroite et ronde (magnifique bouterolle en os en forme de panthère enroulée,



Dame de cour, dynastie han (206 av. - 220 apr. J.-C.). (MUDAC, PHOTO A. CONINE)

À VOIR

«Derrière la Grande Muraille. Mongolie et Chine au temps des premiers empereurs»

Laténium (espace Paul Vouga, Hauterive, tél. 032 889 69 17). Ma-di 10-17h. Jusqu'au 29 mai. www.latenium.ch

retrouvée en Iran). Les réalisations en bronze ou en or conservent la marque de cette utilisation parcimonieuse et concentrée de l'espace, où les animaux se lovent et s'arc-boutent. Concentration aussi de l'émotion suscitée par ces objets lisses, où la simplicité générale s'allie à la subtilité des détails ornementaux. Les pièces prennent de l'ampleur, et de la hauteur, chez les Chinois de la dynastie Han, avec ces statues en terre cuite et ces modèles réduits de maisons et de bergeries, destinés à reproduire, dans l'au-delà, l'environnement familial des défunts. Le thème du nomadisme opposé à la sédentarité n'exclut pas une échappée vers deux voies qui servirent à la fois de lien et de frontière, la Grande Muraille d'une part, la Route de la soie de l'autre.

Les statuettes du voyageur

L'histoire de la première, dite aussi «muraille infinie», est beaucoup plus hétérogène, et étirée dans le temps, qu'on ne le croit généralement, et sa construction nullement limitée au règne du premier empereur Qin Shi Huangdi. Des pans de mur reconstitués montrent comment la construction s'est adaptée à la nature des terrains traversés, loin des sections en brique aujourd'hui visibles et visitées, qui remontent aux Ming. Torchis à base de tamaris, de chanvre et de roseau, alternance d'argile, de gravier, voire de sable, sont la matière première de ces murs, et des tours de guet géométriques avec rigueur, du haut desquelles les «barbares», ennemis sans visage, étaient plus souvent entrevus que vus. Quant à la seconde, plus un itinéraire mouvant formé de sentiers qu'une route unifiée, et fréquentée d'une population pour le moins mélangée, de la Chine à la Méditerranée, elle a donné lieu à ces superbes statuettes en terre cuite qui figurent des chevaux sellés et des chameaux bâtés, des bœufs attelés et de simples voyageurs avec leur baluchon. Visions du voyage, visions de l'exil. ■

Maltraitance, un drame qui se transmet

ENFANCE L'Association 1, 2, 3... Soleil présente dimanche un documentaire centré sur les auteurs de violences. La solution passe par eux

«Ça m'a renvoyé dans le passé. Je m'étais toujours dit que je ne voulais pas faire la même chose que mes parents, et je me suis rendu compte que j'étais en train de la reproduire.» Ainsi s'épanche un «auteur de maltraitance» devant la caméra de l'Association 1,2,3... Soleil, en évoquant le moment où il réalise qu'il est en train de brutaliser sa progéniture. L'organisation romande, active depuis 2005 dans la sensibilisation du public au problème de la maltraitance envers les enfants, présente dimanche 15 novembre son documentaire *Non, ce n'est pas moi*. Signes particuliers: à côté des intervenants médico-sociaux et des chercheurs, le film donne la parole et le rôle central à ceux qui perpètrent ces violences. L'idée, c'est en effet que la solution passe par eux.

Typologie: la maltraitance peut être physique, sexuelle, psychologique, par négligence. Elle peut être indirecte, lorsqu'un enfant est exposé en tant que témoin captif à une violence qui s'exerce au sein du couple parental. D'où vient-elle? Impossible d'identifier un profil type parmi les auteurs. Certains facteurs contextuels (stress

ou isolement social, par exemple) semblent accroître les probabilités du passage à l'acte, mais ne cernent pas l'origine du phénomène. Le constat qui revient chez les experts, c'est que la première cause de maltraitance, c'est une autre maltraitance.

A l'origine de la violence parentale sur les enfants, on trouve «en premier lieu le vécu des parents qui ont eux-mêmes été victimes de mauvais traitements et qui reproduisent ce schéma éducatif sur leurs propres enfants, ne sachant pas comment faire autrement», explique Jean-Jacques Cheseaux, pédiatre à l'Hôpital de Sion et au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). «Lorsqu'un enfant est maltraité, traumatisé, ce n'est pas seulement un enfant qui est touché, c'est aussi toute une lignée», lui fait écho François Ansermet, pédopsychiatre aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Un centre pour les victimes et les auteurs

Au CHUV, la psychologue Pascale Forni et la psychiatre Alessandra Duc Marwood ont créé en 2010 une unité de traitement de la maltraitance appelée «Les Boréales», s'adressant aussi bien aux victimes qu'aux auteurs de violences. Leur approche pionnière est le fil rouge du documentaire.

«Lorsqu'on fait un enfant, on arrive avec notre vécu dans nos valises. En général, les parents maltraitants arrivent avec leur propre vécu de maltraitance et sont convaincus qu'eux font beaucoup mieux que leurs parents», constate Pascale Forni.

Il faut faire attention à leur souffrance d'enfant, à leur sentiment d'impuissance d'avoir raté quelque chose avec leur propre enfant

Résultat? «Lorsque les travailleurs sociaux ou les pys viennent grattouiller, ces parents se fâchent parce qu'ils se disent: comment osez-vous me juger, alors que moi, personne ne m'a protégé? Il faut faire attention à eux, à leur souffrance d'enfant, à leur sentiment d'impuissance d'avoir raté quelque chose avec leur propre enfant. Il faut faire des liens entre leur vécu

d'avant et leur vécu de parents. Si on les confronte de face, c'est fichu.»

«Confronter de face» peut également se révéler une impasse lorsqu'on aborde les enfants qui subissent des mauvais traitements: «Pour certaines victimes, le fait de remettre en question ses propres parents est insupportable. Pour régler le conflit interne, qui surgit lorsque celui qui devrait les protéger leur fait du mal, ils vont déployer un mécanisme de défense qui met cette personne sur un piédestal. On appelle ça l'identification à l'agresseur», reprend la psychologue.

Les schémas de la violence

Pour interrompre l'engendrement de la violence, il faut donc intervenir sur l'ensemble des personnes impliquées. Comme le relève Alessandra Duc Marwood, «les victimes iront mieux s'il y a une reconnaissance de la maltraitance par les auteurs. Elles vont donc moins facilement reproduire les schémas de maltraitance, et cela évite la transmission transgénérationnelle.» ■ NIC ULMÉ

Projection publique dimanche 15 novembre 2015 à 10h30, cinéma Capitole, av. du Théâtre 6, Lausanne. Entrée libre, mais inscription obligatoire: <http://www.association123soleil.ch/projection-du-film-non-ce-nest-pas-moi>

PANORAMA

Ursula Meier connaît la musique

Le City Club, à Pully, se bat pour exister à travers des films de qualité et des événements culturels. Ursula Meier y est à l'honneur pour parler de la musique dans ses films et de son travail avec John Parish sur *L'enfant d'en haut*. Elle propose Kacey Mottet Klein, naissance d'un acteur, le court-métrage qu'elle a tourné dans le cadre de la Lanterne magique sur sa collaboration avec Kacey Mottet Klein depuis *Home*. Elle montre enfin son premier clip, réalisé pour Stéphanie Blanchoud, une jeune artiste belgo-suisse qui conclut la soirée en trio acoustique. LT Pully, City Club, sa 14, 19h30

La maison d'édition Art & Fiction récompensée

Le cinquième prix de la Diffusion d'art visuel en Suisse récompense Art & Fiction, une édition de livres d'artistes basée à Lausanne. Décerné par la Société suisse des beaux-arts et Visarte.suisse, ce prix, remis tous les deux ans à une personnalité ou à une institution qui s'engage de manière durable pour la diffusion artistique, est doté de 10 000 francs. LT www.visarte.ch